



**BERTHELOT & Cie**  
 Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :  
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
 35 St. Gabriel.

**H. BERTHELOT**  
 Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du 'CANARD'**  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

LA PLACE DE GRÈVE.

I

La bourgeoisie de Paris demeura ainsi vingt-neuf ans désorganisée, puis le 20 janvier 1411, la roi rétablit dans leurs fonctions, juridictions et prérogatives, le prévôt des marchands et des échevins.

Les troubles qui se passèrent dans cette maison de Ville et sur la place de Grève, durant le quinzième siècle, sont tellement attachés à l'histoire de la France qu'il est impossible de les raconter en détails.

Armagnacs et Bourguignons s'agorgèrent et se supplicèrent sur la grève avec une réciproque impitoyable. Puis ce fut le tour des Cabochiens.

Dire ce qu'il y avait d'exécutions alors serait impossible. La diversité des supplices était effrayante.

La Grève ne suffisait pas. On avait encore le pilori des Halles, la croix du Trahoir, le marché aux Pourceaux et le gibet de Montfaucon.

On brûlait, on enterrait vif, on pendait, on décapait... La Grève avait le privilège des brûlements, des tranchements, des écartellements et des tanaillements, dit Sauval.

On avait élevé au centre de la place, en face la maison de Ville, une croix de pierre au pied de laquelle devaient prier ceux qui allaient mourir, et les places occupées successivement par le gibet, les bûchers, les roues, l'échafaud, étaient reconnaissables sur le sol.

Au commencement du seizième



**LE RETOUR DE SIR JOHN**

Sir John. Ah ! mes petits agneaux, j'arrive d'un grand voyage et j'ai pensé à vous. J'ai décidé que je vous ferais cuire. J'ai deux sauces à votre disposition. La fédération impériale et l'Union Législative. Laquelle choisissez-vous ?

Les Dindons. Nous sommes assez cuits comme cela. Nous ne voulons pas être recuits du tout.

Sir John. Messieurs, vous sortez de la question.

siècle, l'importance de la prévôté, — croissant en raison de l'importance commerciale, — la maison de Ville était devenue trop petite, et on fit l'acquisition de plusieurs bâtiments voisins pour en augmenter l'importance.

La maison de Ville, ayant pour point central l'ancienne maison aux piliers, devait occuper alors tout le côté est de la place Grève, et s'adresser au cimetière de la place au Bonhomme et au marché Saint-Jean, dont le mur continuait celui du cimetière(1).

.....

(1) Vers le milieu du règne de François II, cet embellisseur par excellence, la maison de Ville agrandie parut encore mesquine. On résolut de construire un édifice plus beau, et le 15 juillet 1553, Pierre de Viols, prévôt des marchands, posa la première pierre de l'Hôtel-de-Ville.

Les travaux allèrent lentement : le plan ne convenait pas. En 1549, un architecte italien, Dominique Boccardo, fut chargé, par Henri II, de transformer ces plans.

Les travaux reprirent, mais ils se re-

Au mois de décembre 1514, — c'est-à-dire dans les derniers jours du règne de Louis XII, — les nouvelles annexions à la Maison-de-Ville n'étaient pas encore terminées, et les travaux et les démolitions, — étaient en beau train d'activité, — donnaient à la place de Grève un aspect assez étrange.

Bordés par la berge qui descendait, en pente, jusqu'aux eaux jaunâtres de la Seine, — rétrécis à gauche par le pâté des maisons des rues du Mouton, Jean-de-l'Épine, de la Vannerie et de la Tannerie, la place avait, à droite, entouré d'un autre blocage de maisons, la maison aux piliers, avec ses ailes en construction, ce qui l'encombrait de charpentes, de

lentirent bientôt, si bien qu'en 1559, au moment où le jeune roi François II monta sur le trône, l'Hôtel-de-Ville était loin d'être achevé. Il n'y avait eu construit que le pavillon central, surmonté de sa campanille, ce bâtiment, tout entier ne fut terminé que sous Henri IV, en 1605, par les soins du prévôt François Miron, et sous la conduite d'André du Cerceau.

pierres, de tous les engins de la maçonnerie.

Et cependant, telle qu'elle était, la place de Grève était plus que jamais le rendez-vous du peuple, de la bourgeoisie, de la noblesse — surtout les jours où se dressait l'échafaud, ce qui arrivait souvent.

Mais si d'ordinaire la place était pleine, le matin du 20 décembre 1514, elle était littéralement encombrée. C'est que ce jour-là devait avoir lieu, en Grève, une exécution qui précéda, cupait toute la ville.

Au centre de la place se dressait un bûcher énorme, surmonté d'une grande poutre de bois, placée debout avec deux gros anneaux de fer, un à la base, l'autre au sommet.

A quelques pas du bûcher, dont le dessous était rempli de paille mouillée, on voyait un échafaud carré dont la plateforme était élevée de six marches. Sur le devant de cette plateforme se dressait une planche large d'un pied, épaisse de six pouces et garnie de pattes de fer en haut, en bas, et à la partie centrale.

Deux longues barres de fer, atta-

chées au sommet de la planche, la rattachaient à droite et à gauche de la plate-forme et lui constituaient une grande force de résistance.

Devant la planche, et solidement soudé à elle par des crampons, était un escabeau de chêne massif.

Cet escabeau était garni sur le devant d'une lourde chaîne pendante.

Une autre chaîne, pendait également, et de même grosseur, était attachée au poteau de bois, un peu au-dessus de l'escabeau.

Enfin, au centre de la planche étaient percés deux trous, et entre les deux trous était attachée une grosse vis de fer avec un système de tourniquet pour la faire mouvoir.

Tout autour de cet échafaud, et du bûcher, il y avait un espace vide de vingt pieds au moins. C'est qu'une barrière vivante d'archers de la prévôté de Paris se dressait là et maintenait les flots de la foule.

Cette foule qui envahissait la place, qui encombraient la berge, qui affluait incessamment par les rues voisines, était véritablement immense.

Puis, à ces flots mouvants de curieux, se joignaient encore tous les habitants des maisons qui bordaient la Grève. Des salles du rez-de-chaussée aux combles, à la toiture, portes, fenêtres, balcons, lucarnes, étaient littéralement envahis, bouchés, obstrués par des milliers de têtes.

Le bourdonnement qui s'élevait de cette terre humide et fangeuse, (car la place de Grève n'était pas encore pavée), ressemblait au mugissement terrible de la tempête.

Puis, c'était des cris, des chansons, des hurlements, des vociférations inqualifiables.

Hommes, femmes, enfants, garçons et filles, vieillards et jeunes gens se pressaient, attendant avec impatience le moment fatal, le moment du spectacle, c'est-à-dire celui où le cortège allait déboucher sur la place.

Mais là où l'animation était plus grande, l'agitation plus vive, où les clameurs étaient plus bruyantes, c'était dans cette partie de la place, comprise entre les rues de la Vannerie et de la Tannerie, précisément en face du pavillon de la maison de Ville, et par conséquent au premier rang pour contempler le bûcher et l'échafaud.

Il y avait là une douzaine d'hommes vêtus en ouvriers du temps, les uns avec des surcoats de futaine, d'autres avec des vestes de camelot et des pourpoints en drap, ceux-ci avec des chausses de laine et des grands bas de couleurs différentes. Et puis des femmes, vieilles et jeunes, laides et jolies, avec des jupes de serge, des cottes hardies de futaine et des bonnets carrés ou ronds.

— Il va venir ; il va venir ! — criaient l'un.